

Un mobilier blanc, lumineux à ND d'Urville

(50)

Par Mireille Bouchard

Découvrez le témoignage de l'architecte d'intérieur Mireille Bouchard, à l'occasion du réaménagement de l'église Notre Dame d'Urville-Nacqueville :

On me demande d'évoquer ma démarche plastique et spirituelle à propos de la commande qui m'a été faite pour le mobilier liturgique de l'église d'Urville-Nacqueville. Ces deux expressions, démarche plastique et démarche spirituelle sont pour moi intimement liées dans ma recherche pour ce travail.

La démarche artistique

Ma démarche plastique est avant tout un choix qui privilégie la Beauté, comme on peut choisir la Bonté, la Vérité, le Bien ou ces quatre fondamentaux à la fois, car tous les quatre nous entraînent vers Dieu. Par le biais de ce que nous appelons la Beauté, quelque chose de Dieu peut nous être transmis et annoncé ; le Beau est le reflet de celui qui en est la source, comme le dit le livre de la sagesse : « La grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur. » Sg 13,5

Genèse du projet

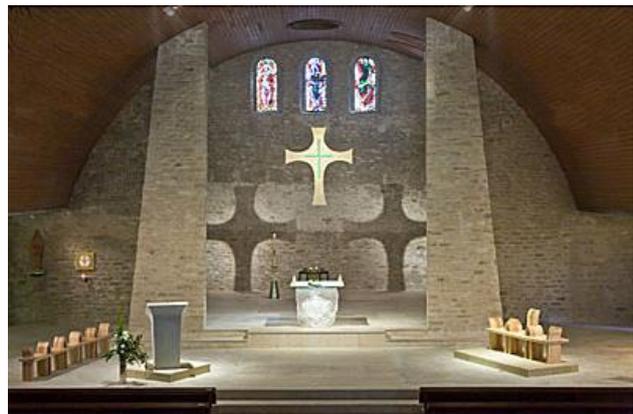
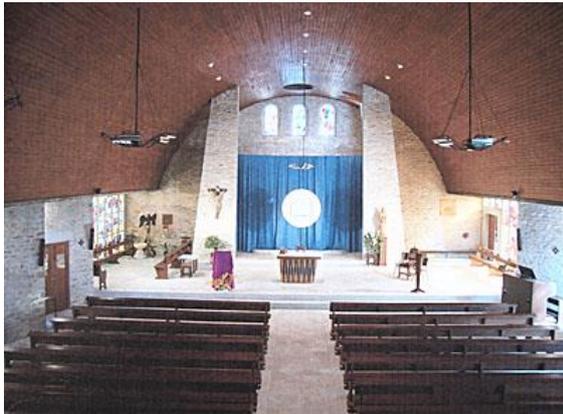
La première étape à tout projet, venir sur les lieux, regarder, observer les points forts, rencontrer les utilisateurs, écouter leurs souhaits .demander un cahier des charges avec les plans existants, prendre des photos, s'imprégner du lieu, intérieur et extérieur.

Y penser, y revenir, s'interroger, où suis-je ? L'environnement, la spécificité de cette terre. Il y a toujours un génie du lieu qui peut être source d'inspiration, c'est une façon d'accueillir l'architecture donnée. C'est au cours de tout ce travail préparatoire que peut jaillir l'inspiration, le souffle, la vision que l'on a des choses, à un moment inattendu où l'idée vient s'installer dans l'esprit comme une évidence, une vérité pour soi-même et pour le lieu.

C'est le temps alors de concrétiser ce projet par des croquis, des couleurs, des échantillons de matériaux, des maquettes au 1/10ème, des plans.

Pour Urville, c'est un verset bien précis du livre de l'Apocalypse, (Ap2,17) : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : au vainqueur je donnerai la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc , un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît hormis celui qui le reçoit . »

La parole biblique s'est faite alors image, d'où la naissance de ce caillou blanc, en marbre de Carrare qui devient l'autel. Il évoque le mystère du « Verbe fait chair » qui se rend présent à chaque eucharistie, sans oublier la perspective eschatologique sur laquelle je reviendrai. Cette intuition plastique va au-delà de ce que nos sens en perçoivent et vient d'en amont de nous : « un homme ne peut rien recevoir si cela ne lui a été donné du ciel » (jn 3.27 Il convient alors de chercher une unité générale avec l'ensemble du mobilier, de créer une dynamique du regard, de la lumière, par la croix, l'autel... de contribuer ainsi à laisser naître une nouvelle « épiphanie » de la Beauté, un véritable « lieu théologique » qui remplisse pleinement sa fonction, pour le bonheur de tous je l'espère.



Eglise, avant et après le réaménagement (c) Mireille Bouchard

Traduction formelle de l'inspiration première

Le Sanctuaire. Ce lieu, dans l'axe de l'entrée principale, où tout converge, toute l'architecture de la nef nous y accompagne avec la lumière naturelle des vitraux d'Henri Martin Granel, réalisés, selon la technique de la dalle de verre. Il s'inscrit dans un carré parfait, surélevé de quelques marches pour en dire la suprématie, plafonné d'une voûte qui se prolonge pour recouvrir toute l'église, comme la voûte céleste recouvre la terre symbolisée par ce carré. Terre et ciel communiquent parfaitement, reliés par deux grands piliers angulaires en pierre, formant le porche d'entrée du sanctuaire.

Comment ne pas choisir ce lieu d'excellence pour y fixer l'autel ? Cet espace carré, habité par l'autel, redonne à l'édifice sa fonction première et met en valeur le lieu de la célébration eucharistique, ce qu'a voulu François Champart l'architecte.

L'Autel : le caillou blanc (Ap 2-17)



l'Eglise Notre Dame d'Urville-Nacqueville, autel ©Mireille Bouchard

« Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises : au vainqueur je donnerai la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît hormis celui qui le reçoit. »

Après ma première visite à Urville-Nacqueville, ce verset de la Bible m'a habité et ne m'a plus quitté : tout est parti de là, Pourquoi ce passage plus qu'un autre ? Est-ce la

proximité de la mer, et cette fascination devant la contemplation de tous ces cailloux balayés par le flux et le reflux de la mer ? Peut-être ! Mais surtout mon interrogation sur ce caillou blanc dont parle St Jean. Enfin ma recherche sur le sens de la table eucharistique à traduire par des formes, des couleurs, des matières.

L'autel est un bloc de marbre blanc de Carrare, cubique 1mX1mX1m, taillé comme un caillou irrégulier, avec des éclats et des facettes saillantes pour accrocher au maximum la lumière du marbre. Au-dessus, une dalle de verre, carrée, très claire, de 1m20x1m20, épaisseur 3 cm avec la découpe au centre d'un cercle (de 50 cm de diamètre), symbolisant le monde divin, vient s'incorporer, au nu de la surface supérieure du caillou parfaitement polie, ne faisant qu'un dans cet ajustement formel de matière, en son centre une petite cavité sous une des 5 croix de consécration, pour recevoir les reliques. Le poisson est au centre de la table du repas, gravé en or sur le caillou, ne faisant qu'un avec l'Ichthys, le Christ qui nous invite à participer à son union pour connaître un jour la récompense finale symbolisée par ce caillou blanc : la pureté des élus.

La Présidence :

Trois sièges de même type sont prévus, en bois massif, frêne olivier de bourgogne un pour le prêtre qui préside avec un haut dossier pour le différencier des autres prêtres, diacres ou acolytes. Les courbes des accotoirs et des dossiers reprennent celles de l'ambon. En fonction de la disposition espacée ou accolée des sièges, nous obtenons un jeu de courbes ogivales intéressantes et ces courbes évasées vers l'extérieur donnent grâce et dignité aux vêtements liturgiques des prêtres.

Un filet vert en érable incrusté, façon lutherie, dans la verticale centrale, du dossier, du président formera une croix. Ce filet sera repris dans la tranche des deux accotoirs et sera en lien avec le filet vert de la croix de résurrection.

Les sièges de présidence seront posés sur un podium composé de dalles de pierre 60x60 en massangis, semblables à celles du cheminement de l'autel et cinq tabourets de servants d'autel, de la même veine, feront face à la présidence.

L'Ambon :

L'ambon est sur un podium fixe de pierre de même nature que le dallage de l'autel et de la présidence. Ainsi autel, ambon et présidence créent une triangulation équilibrée pour la célébration eucharistique, se répondant selon une liturgie ascensionnelle. L'ambon sera une colonne fixe, monobloc, sur plan rectangulaire, de marbre blanc, rappelant l'importance des deux tables, celle de l'Eucharistie et celle de la Parole. La courbe est identique à celle des sièges, s'offrant généreusement pour l'annonce de la parole vers l'assemblée.

La Croix :

C'est une croix de résurrection, suspendue dans l'axe de la croisée du sanctuaire. Elle s'évase sur ses quatre côtés, formant 4 grandes courbes rappelant les courbes du plafond. C'est une croix en bois doré à la feuille, avec l'incision d'une croix latine en son centre, laquée de couleur verte, évoquant la plaie du Christ, donnée par la lance d'où jaillissent le sang et l'eau. Le vert indiquant aussi que la croix demeure à jamais.

Chandelier pour cierge pascal :

Il est en deux parties : socle octogonal et porte cierge en laiton doré martelé, pour recevoir le cierge pascal.



Eglise Notre Dame d'Urville-Nacqueville, baptistère et chandelier pascal (gauche), réserve eucharistique (droite) ©Mireille Bouchard

Tabernacle ou réserve eucharistique :

La source d'inspiration est ce verset du récit des disciples d'Emmaüs : (Lc24.13, 35) « ils le reconnurent à la fraction du pain. » Porte en bois doré à la feuille et croix en laque rouge, quatre quartiers de marbre blanc incrustés dont la surface sculptée évoque la manne. (Ap 2-17) « ...au vainqueur je donnerai la manne cachée ... » il s'agit d'une manne nouvelle, le pain Eucharistique. La gravure de la manne sur le tabernacle est en lien direct avec la symbolique du caillou blanc.

Crédence :

Deux crédences, en bois, triangulaires, sont fixées dans les angles des deux grands piliers du sanctuaire, faciles d'accès et non visibles de l'assemblée.

Le mobilier liturgique dans son ensemble :

Deux couleurs dominantes : le blanc du marbre, présent dans l'autel, l'ambon, le tabernacle et l'or, présent sur la croix, l'autel, le tabernacle, le chandelier pascal, le baptistère. Ce sont les couleurs liturgiques, signes de la divinité et de la résurrection.

La démarche spirituelle

Dans quel esprit je travaille lorsque l'Eglise me commande un mobilier liturgique contemporain pour une église donnée ?

La Bible est pour moi une source d'inspiration, elle est pleine d'images. Je m'imprègne de la pensée de l'Eglise pour mieux répondre à son attente.

Jean Paul II et Benoît XVI se sont adressés successivement aux artistes de façon très explicite à ce sujet : « Pour transmettre le message qui lui a été confié, par le Christ, l'Eglise a besoin de l'Art. » et immédiatement après : « L'Art a-t-il besoin de l'Eglise ? ». Il s'agit donc bien là, pour l'artiste, d'une invitation à retrouver dans l'expérience religieuse, dans la révélation chrétienne, une source d'inspiration renouvelée et motivée. L'Eglise devient pour moi le lieu de cette rencontre, de ce dialogue, pour une création possible entre foi et art, espérance et art, charité et art.



Eglise Notre Dame d'Urville-Nacqueville, encensement de l'autel
© Mireille Bouchard

- a) La foi n'ôte rien à l'art au contraire. Je recherche cette harmonie entre foi et art.
- b) Le monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans le désespoir. Je recherche cette harmonie entre espérance et art.
- c) La foi nourrit les talents. Je perçois le devoir de ne pas gaspiller les talents que j'ai reçus et je choisis de les mettre au service du prochain et des fidèles ; je recherche l'harmonie entre charité et art.

Rencontrer Dieu par la Beauté, dire Dieu par la Beauté ... Est-ce possible ?

L'Esprit Saint a parlé par les prophètes mais il a parlé aussi par la Beauté, c'est la fonction théophanique de l'artiste de nous le révéler. C'est là, l'enjeu, pour moi, car la création de mobilier liturgique s'inscrit dans un art liturgique, c'est un art spirituel, qui a pour vocation d'être au service de ceux qui prient, pour les aider à se porter vers Dieu. C'est un lieu d'expérience, mis au service de l'Évangile et de la Foi. Évangéliser par la Beauté postule d'abord que l'on éduque notre regard en l'éclairant le plus possible à la lumière de la foi. En faisant œuvre de beauté l'artiste chrétien fait œuvre de vérité et son art peut porter à l'adoration à la prière et à l'amour de Dieu. L'aspiration à la beauté coïncide avec la recherche de l'Absolu et de l'infini.

L'artiste chrétien est donc d'abord « homme de prière ». Il s'abandonne au souffle de l'Esprit pour que celui-ci l'inspire à donner formes et sens à une œuvre afin qu'elle soit signe de l'action divine, qu'elle invite à élever l'esprit, vers les choses d'en haut, pour introduire dans un monde de paix et d'espérance, de joie. L'œuvre d'art contribue à rendre saisissable le monde invisible. La Beauté est une théophanie de l'Invisible.

L'artiste, humble serviteur de la Beauté, laisse la source se dévoiler. L'art devient alors sacré lorsqu'il évoque et glorifie dans la joie et l'adoration, le mystère transcendant de Dieu. Aux détracteurs, qui s'offusquent des dépenses mises au service de la Beauté pour la gloire de Dieu, il est bon de pouvoir dire, parce qu'on le croit, que la Beauté est un moyen d'évangélisation. À ce message notre époque reste sensible et ouverte, plus que jamais. La Beauté parle au cœur, touche les âmes, nous en avons fait l'expérience lors de la 1^{ère} présentation du projet, avec une quinzaine de personnes, le 17 octobre 2009 à Urville.

Nous avons pu constater que des incroyants, des croyants ou des agnostiques peuvent communier à la beauté, et même à partir d'œuvres inspirées de la Bible. Je souhaite que le mobilier liturgique que je crée parle du Christ et conduise au Christ

D'où la nécessité de créer de la Beauté, une beauté qui ne soit pas une recherche de pure esthétique mais qui donne sens à ce qu'elle a à transmettre. Or c'est cette Beauté authentique qui a permis de communiquer davantage et d'avancer en présentant à nouveau le projet devant une assemblée élargie composée principalement du Conseil Municipal le samedi 28 novembre 2009, pour une présentation plus détaillée. Le but étant de faire comprendre la démarche plastique et spirituelle qui sont intimement liés, comme nous venons de le voir

Conclusion

J'aimerais vous citer à nouveau pour conclure un extrait de la lettre aux artistes de Jean Paul II en 1999. « L'Église n'a jamais cessé de nourrir une grande estime pour l'art en tant que tel. En effet, même au-delà de ses expressions les plus typiquement religieuses, l'art quand il est authentique, a une profonde affinité avec le monde de la foi, à tel point que, même lorsque la

culture s'éloigne considérablement de l'Eglise, il continue à constituer une sorte de pont jeté vers l'expérience religieuse. Parce qu'il est recherche de beauté, fruit d'une imagination qui va au-delà du quotidien, l'art est, par nature, une sorte d'appel au mystère. »

Enfin je remercie tous ceux qui ont cru en ce projet et ont contribué à sa réalisation L'autel a été consacré et le mobilier liturgique béni, le dimanche 10 avril par Monseigneur Stanislas Lalanne, évêque de Coutances et Avranches.